



LA CULTURE DU NUMÉRIQUE COMME UNE CULTURE DU DÉSERT HUMAIN NIETZSCHÉEN

N'guessan Noël AMIAN, nguessph@gmail.com

RÉSUMÉ

Penser et panser la condition humaine de l'homme, telle est la préoccupation majeure de Nietzsche. Pour lui, l'homme a été pendant longtemps dominé par les conceptions religieuses caractérisées par la morale ascétique. Faisant de l'homme, selon lui, comme un être déchu, dépourvu de toute connaissance réelle et qu'il qualifie de désert humain. Nietzsche estime qu'il faut inculquer à l'homme les vraies valeurs de la vie pour le rendre autonome. Une telle volonté apparaît dans ce que l'on nomme la culture du numérique. Elle est perçue comme la matérialité de cette autonomisation de l'homme dont parle Nietzsche à travers l'idée de transcendance et de surmontement. C'est à partir de là que surgit ce problème : la culture du numérique met-elle fin à la déchéance humaine ? Notre objectif consistera à montrer que la culture du numérique est le moyen par lequel le désert humain nietzschéen est surmontable. La méthode analytico-explicative nous permettra de cerner le sens des concepts de la culture du numérique et la culture du désert humain nietzschéen. Ensuite, nous montrerons que c'est à partir du désert humain nietzschéen que naîtra la culture du numérique comme signe de l'homme surmonté.

Mots clés : Autonomie- Connaissance- Culture du numérique-Déchéance- Désert humain- Surmonté

ABSTRACT

Thinking and plaguing the human condition of man, such is Nietzsche's major concern. For him, the man has been dominated for a long time by the religious conceptions characterized by ascetic morality. Making man, according to him, as a fallen being, devoid of all real knowledge and that the describes as human desert. Nietzsche believes that the real values of life must be inculcated to make it autonomous. Such a will appears in what is called digital culture. It is as the materiality of this empowerment of the man which Nietzsche speaks through the idea of transcendance and overfall. It is there that this probleme arises : does the digital culture ended the human decay?Our goal will be to show that the digital culture is the means by which the nietzschean human desert is overcome. The analytico-explanatory method will allow us to identify the meaning of the concepts of digital culture and culture of nietzschean human desert. Then we will show that is from the nietzschean human desert that the digital culture is born as a sign of man overcome.

Keywords : Autonomy-Knowledge-Culture of digital-desert-Human desert-Overcome

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.13893162>

Introduction

Nietzsche écrit dans *Ainsi parlait Zarathoustra* ceci : « L'homme est pour moi une chose trop imparfaite » (Nietzsche, 2005 : 12). Il estime que l'homme est loin d'être l'espèce humaine dont il recherche. Celle qui est capable par la connaissance de la vie, à se percevoir comme sujet autonome. Il ajoute en substance que « l'homme est quelque chose qui doit être surmonté » (Nietzsche, 2005 : 14). Le désir de surmonter l'homme est le signe du désert humain nietzschéen. En effet, le désert humain nietzschéen se caractérise par la déchéance humaine. L'homme est déchu du fait qu'il s'est laissé envahi par les idéologies illusionnistes prônées par les Pères de l'Église et par les fatalistes pour qui, le monde terrestre serait un monde de désenchantement et que le monde supraterrrestre serait le monde idéal pour celui-ci. Pour mettre un terme à ce désert humain nietzschéen, la culture du numérique apparaît à l'homme comme la voie par laquelle il reconstituera son identité perdue pour accéder à la véritable. C'est à partir de là que surgit ce problème : la culture du numérique met-elle fin à la déchéance humaine ? Que faut-il entendre par la culture du numérique et du désert humain nietzschéen ? La culture du numérique ne favorise-t-elle pas le surmontement de l'homme ? Notre objectif consistera à montrer que la culture du numérique est le moyen par lequel le désert humain nietzschéen est surmontable. La méthode analytico-explicative nous permettra de cerner le sens des concepts de la culture numérique et la culture du désert humain nietzschéen. Ensuite, nous montrerons que c'est à partir du désert humain nietzschéen que naîtra la culture du numérique comme signe de l'homme surmonté.

1. Analyse et sens des concepts

La première partie de ce travail consistera à épurer les concepts tels que la culture du numérique et la culture du désert humain. C'est tout le sens de leur analyse conceptuelle en vue de cerner l'issue de leur formulation.

1.1. La culture du numérique

Selon *Toupictionnaire : le dictionnaire politique*, le numérique désigne tout ce qui concerne l'informatique et la cybernétique, tout ce qui fait appel à des systèmes électroniques

basés sur des fonctions numériques tels que les TIC. Par extension, le numérique recouvre à la fois les sciences et technologies de l'information et de la communication.

Faire du numérique une affaire de culture revient à faire de celui-ci le fondement de notre identité et de notre existence. Cela suppose que l'homme se découvre et se perçoit mieux à partir de la connaissance qu'il fait de cet outil de communication. Tel que perçu, le numérique dans une approche philosophique est considéré comme le reflet d'un monde qui se perfectionne à partir des données sensibles. C'est pourquoi le champ de l'application numérique devient de plus en plus vaste. Une des dérivées du numérique les plus en vogue de notre siècle est sans doute l'intelligence artificielle. Elle se caractérise comme un processus d'imitation de l'intelligence humaine qui repose sur la création et l'application d'algorithmes exécutés dans un environnement informatique dynamique. Son rôle est de permettre aux ordinateurs de penser et d'agir comme des êtres humains. Cela fait d'elle l'outil numérique le plus utilisé dans tous les secteurs d'activité humaine où la performance, le contrôle et la surproductivité sont exigés. C'est dans cette optique que Peter Warrian écrit dans la *Revue d'éthique et de théologie morale* que « aujourd'hui, les entreprises ont commencé à utiliser l'intelligence artificielle avec ses capteurs pour réduire les temps d'arrêt, améliorer la maintenance et prévoir les éventuels problèmes futurs » (Peter Warrian, 2020 : 65). Pour Warrian, avec les intelligences artificielles, l'homme contrôle tout ce qu'il fait, produit dans la franche gestion de son temps comme signe de son autonomie.

L'autonomie dans la matrice existence est ce qui permet à l'être humain de pouvoir agir par soi-même sans toutefois se référer à autre chose que lui. Il y a dans l'autonomie le dépassement de l'homme-objet à l'homme sujet. En effet, chercher son autonomie, c'est créer les conditions d'existence propice à son existence. Cela fut le souci majeur de Nietzsche depuis le XIXe siècle pour sortir l'homme des pensées réduites à l'acceptation d'un monde supraterrrestre au détriment du monde physique dans lequel les apparences offrent à celui-ci les moyens de son autodétermination. Ce manque d'autonomie sera qualifié par Nietzsche comme la culture du désert humain. Ainsi, le prochain point sera celui qui va nous permettre de mettre en lumière la culture du désert humain nietzschéen.

1.2. La culture du désert humain

Le philosophe nietzschéen s'est construit autour d'un principe fondamental : la vie. Celle-ci est pour Nietzsche le sens de la construction infinie de l'homme. Mais, l'homme se détournera de ce principe existentiel pour se tourner vers des connaissances idéelles faisant de son existence un désert. En effet, le désert humain dont parle Nietzsche est la déchéance que présente l'homme par son refus de la vie, en arpentant le chemin d'un monde illusoire dont lui-même n'en connaît la véritable issue. Cette vie idéale derrière laquelle le sujet humain semble trouver confort est portée par les conceptions religieuses. Chez Nietzsche, la volonté de puissance est l'expression de la vie. Or, la religion s'oppose à cette volonté de puissance par laquelle la vie s'appréhende comme réalité. À cet effet, il écrit dans *Le Crépuscule des idoles et Le cas Wagner* que « dans le jeu de la volonté de puissance, la religion apparaît comme une « erreur » (Nietzsche, 2017 : 26). Pour lui, la religion ne permet pas à l'homme de se parfaire indéfiniment à partir de la volonté de puissance. Elle est ce par quoi le sujet humain se refuse à lui-même. Pour Nietzsche, « l'homme religieux devient religieux parce qu'il ne supporte plus la volonté de vie, dont il est pourtant lui-même l'expression » (Nietzsche, idem). La religion affaiblit l'homme. Elle met l'homme dans un état de nihilisme de son existence. Elle lui refuse toute possibilité de devenir soi-même par la connaissance de la vie.

Toute la culture du désert humain nietzschéen est liée à ce nihilisme de la vie. Nier la vie, c'est cesser de la comprendre, de la cerner. En refusant de connaître la vie, c'est s'enfermer dans des connaissances illusionnistes de l'existence. Nietzsche préconise désormais dans *Le Gai savoir* ceci : « C'est désormais entre la connaissance et la vie que se noue le lien existentiel de l'activité philosophique » (Nietzsche, 2007, 15). Il ajoute : « Connaître, c'est donc expérimenter de manière vécue, non pas enchaîner des existentialités, lesquelles ne sont jamais que le produit d'une certaine activité pulsionnelle, affaiblie et refusant de se reconnaître telle » (Nietzsche, idem). Chez Nietzsche, l'homme doit nécessairement, pour se libérer des vérités idéalistes et fatalistes de la religion, porter le soupire de la connaissance et de la vie. Mais aussi, que toute sa vie soit couverte d'expériences. En expérimentant tout, l'homme se reconnaît comme une réalité existentielle, en faisant table rase des illusions du monde suprasensible.

Nietzsche note également que « Le « gai savoir » dit par conséquent le passage au premier stade de la vie, la reconnaissance du primat des exigences fondamentales de toute vie, la reconnaissance de ce fait de la vie-et non la vérité-est source de toute valeur » (Nietzsche, 2007, 13). Si l'acceptation de la vie est critère de valeur, il y a là nécessité de savoir que, c'est par ce critère que le passage de la culture du désert humain nietzschéen à la culture du numérique donne l'impression d'être le point d'ancrage de la réhabilitation de l'homme. Mieux, n'est-ce pas par la culture du numérique que s'estompera le désert humain nietzschéen ?

2. Du désert humain nietzschéen à la culture du numérique

Le désert humain nietzschéen connaîtra un avenir radieux du fait que l'homme se soucie plus en plus de sa perfection. Contrairement aux autres êtres vivants, l'être humain, quant à lui, est toujours sur le chemin de la recherche du véritable bonheur. Ce par quoi, il parviendra à s'assumer pleinement. L'un des éléments de l'existence qui apparaît comme le principe de cette délivrance humaine est sans nul doute le numérique. Il sera analysé comme la source de réhabilitation de la déchéance humaine en premier lieu, et en deuxième, comme la matérialité de l'humanisme nietzschéen.

2.1. Le numérique : source de réhabilitation de la déchéance humaine

Le désir de Nietzsche, c'est de voir l'homme être heureux. Non pas parce qu'il le guide, mais parce que l'homme prend conscience qu'il est le sens de son existence. C'est pourquoi, la culture du désert humain dont il parle, sonne comme un appel, un signe qu'il fait à celui-ci dans le but de stimuler en lui la volonté de devenir ce qu'il souhaite.

Ayant pris conscience de son état de précarité grâce à l'enseignement nietzschéen, l'homme va densifier sa connaissance autour des technologies de l'information et de la communication. Aujourd'hui, grâce à ces nouveaux outils technoscientifiques, l'être humain semble échapper aux ordres de la divine Providence pour affirmer son hégémonie sur le monde voire l'univers. Cette nouvelle trajectoire que prend l'existence humaine a une identité : renoncer à l'état de détermination pour être libre. Or, chez Nietzsche, l'être libre est le surhomme, l'homme surmonté. C'est à juste titre que Georges Batailles écrit dans son ouvrage intitulé *Sur Nietzsche, volonté de chance* que « Cet homme libre et souverain, à mi-

chemin de l'homme moderne et du surhomme, Nietzsche n'a pas voulu le définir. Il pensait avec juste raison qu'on ne peut définir ce qui est libre. Rien n'est plus vain qu'assigner, limiter ce qui n'est pas encore » (Georges Bataille, 1945 : 186). Comme pour attester de la philosophie de Nietzsche concernant l'état de liberté humaine, Bataille estime que l'homme surmonté ne doit en aucune façon être défini. Ne pas être défini par personne d'autre que soi, c'est le sens véritable que se donne l'homme à partir de la culture du numérique.

Pour Ébénézer Njoh Mouellé, « La dignité de l'homme vient du fait qu'il est le seul être vivant non-déterminé, non lié à tel ou tel comportement, puisqu'il est à la fois libre et perfectible » (Ébénézer Njoh Mouellé, 2017 : 55). Pour lui, il y a dans la dignité humaine ce triple concept à savoir : la non-détermination, la liberté et la perfection. Ces trois concepts permettent de comprendre pourquoi le numérique avec les téléphones portables, l'internet, les ordinateurs, en mot, ces outils intelligents apparaissent comme les mobiles de réhabilitation de l'homme désenchanté.

Pour faire de l'homme un être non-déterminé, libre et perfectible, ces outils intelligents, c'est-à-dire l'intelligence artificielle va, non seulement permettre à l'homme de s'assumer pleinement, d'être le maître et possesseur de la nature. Mieux, d'agir sur son organisme dans le souci de le rendre plus parfait. C'est dans ce dynamisme que le transhumanisme trouve toute son intégrité dans le monde de la technoscience. Le surhumanisme est selon Hottois et al « un courant philosophique et technologique de transition actuelle, ayant pour « visée » de modifier techniquement l'humain, de façon graduelle, jusqu'à la concrétisation d'une véritable réalité posthumaine » (Hottois et al, 2018 : 166). Il paraît évident que les outils de la technoscience à savoir le numérique et ses dérivés sont animés par la volonté de faire de l'homme un être scientifiquement modifiable. Pour cette nouvelle science, l'être humain n'est pas une réalité accomplie. Mais une réalité à accomplir. C'est pourquoi, les outils de l'intelligence artificielle posent le primat d'une société technicisée et techniquement perfectible. Hottois et al ajoutent que « le projet transhumaniste implique force à considérer, dès aujourd'hui, la nature humaine comme une œuvre en chantier » (Hottois et al, 2018 : 167). L'homme est de ce fait un sujet à parfaire et cela, par le truchement des outils technoscientifique. Dans leur ouvrage intitulé *Le transhumanisme, c'est quoi ?* Dominique Folscheid et al écrivent que « Le transhumanisme exprime la conviction

que le numérique nous confère le code de l'universel nous permettant de maîtriser toute chose » (Dominique Folscheid et al, 2018 : 42). Si transhumanisme dit perfection de l'homme, il ne manque cependant de signifier que le principe de cette perfection vient du numérique. C'est grâce au numérique que l'être humain peut bien décoder les réalités terrestres pour parvenir au surhomme.

C'est à partir du numérique que les scientifiques ont pu créer des robots pour permettre à l'homme d'avoir accès à certaines planètes. Pour Dominique Folscheid et al « On a construit des robots pour aller visiter des endroits inaccessibles à l'homme » (Dominique Folscheid et al, 2018 : 40). Toutes ces possibilités humaines sont le fruit du numérique par lesquels « nous sommes dans un monde marqué par les automatismes. Le véritable langage, ce ne sont plus les écritures mais les chiffres qui, pixelisés en 0 ou 1, forment le monde numérique dans lequel nous évoluons » (Dominique Folscheid et al, 2018 : 41). Le monde du numérique est celui dans lequel nous sommes. Ce monde n'est pas à considérer comme un joug. Il favorise l'excellence humaine. C'est pourquoi, rechercher la culture du numérique, c'est vouloir dire non au désert humain nietzschéen.

La culture du désert humain nietzschéen nous vient du fait que l'homme a, à un certain moment de son existence, été perçu comme un être là. Un pion sur le damier du temps comme l'insinue Héraclite. C'est-à-dire un être incapable de dire « je » selon Kant. De savoir qu'il est le maître de son existence. L'homme a cultivé un sentiment de déni de sa personne, de son monde et de ses réalités pour mettre foi en des réalités suprasensibles considérées comme matrice de la vie. Même si cela a été un handicap dans la restauration de la responsabilité de l'homme, il n'y a pas à s'alarmer puisque le monde enfante et enfantera toujours des esprits libres dont le rôle est de penser à panser les maux qui maintiennent celui-ci dans le désert dont il est question dans le philosophe nietzschéen. En effet, le numérique peut être vu comme un outil de cette réhabilitation de l'identité humaine. À partir du numérique, l'être humain est capable d'organiser le monde à sa guise. L'homme n'attend rien qui serait l'émanation des puissances divines. Il devient le pourvoyeur inconditionnel de son existence et domine à la fois son être et l'univers dans son ensemble. Ce pouvoir de vivre par soi-même, d'organiser son monde, n'a été possible qu'à partir le numérique. À cet effet, nous percevons le numérique comme le nouveau Zarathoustra qui enseigne à l'humanité le surhomme. Or, le souci de

Nietzsche par rapport à l'enseignement qu'il donne à l'humanité à travers son personnage Zarathoustra montre tout l'humanisme nietzschéen. C'est pour cette raison que nous décrivons la culture du numérique comme la matérialité de l'humanisme nietzschéen. Dans cette logique, devons-nous appréhender le numérique comme un humanisme ?

2.2. La culture du numérique : matérialité de l'humanisme nietzschéen

Le monde connaît un nouveau paradigme depuis l'avènement de la technoscience. Ce nouveau paradigme technoscientifique milite en faveur de la réorientation des conceptions et des attitudes de l'homme et de l'humanité tout entière. Il est donc temps de rendre à cette dernière ce qui donne sens à son humanité, c'est-à-dire appréhender l'humanité dans sa phase rationnelle et ce qui lui permettra d'aller mieux en ce bas monde. Pour Raphaël Doan, Nietzsche devrait se rendre à l'évidence que l'intelligence artificielle ou le numérique suscite aussi l'avènement du surhumain. Il affirme que « Nietzsche aurait pu voir l'intelligence artificielle comme une étape vers la création du surhumain, ou comme une opportunité de repenser notre relation avec la connaissance » (Raphaël Doan, 2011). Pour Doan, l'intelligence artificielle ou les intelligences artificielles permettent de comprendre le surhumanisme de Nietzsche par lequel sa philosophie de l'humanisme trouve tout son sens. Mieux, ces outils de la technoscience participent à la connaissance et à la rationalisation de l'homme dans le but de redorer son humanité. Cet humanisme nietzschéen, permet de consolider notre travail du point de vue de la matérialité de l'humanisme nietzschéen portée par le numérique. C'est dans ce contexte que le numérique est perçu comme le processus de rationalisation de l'humanité à sortie du désert humain nietzschéen.

Le monde, dans sa mutation, a besoin d'un mécanisme de rationalisation. La rationalisation peut se définir comme tout phénomène se référant à un comportement se réclamant du principe de rationalité et pouvant parfois s'en justifier dans le discours. On peut aussi l'appréhender comme phénomène global, civilisationnel, caractérisé par le fait que l'ensemble des individus agirait de la façon la plus calculée quelles que soient leurs activités.

Cette rationalisation ne peut être exempté du machinisme ou de la mécanisation des tâches humaines. La machine est donc le moyen privilégié de cette rationalisation technoscientifique. La machine consiste à fonder la raison humaine sur les données

spécifiquement technoscientifiques. Il faut changer donc de trajectoire parce que l'homme n'est pas statique mais, dynamique dans son processus de connaissance. Sa civilisation, son éducation seraient dans son interaction avec la machine. Cette interaction permettra à l'homme de progresser en éducation, dans son dialogue avec la machine. Cette réalité d'interaction homme-machine continue de donner raison à tous ceux qui ont compris que la machine n'est pas moins un instrument de simple usage ; c'est un instrument de construction de l'humain. Tous les peuples qui jusque-là ont axé leur raison sur la machine, sont aujourd'hui les puissants du monde. Personne ne peut dire le contraire. Il convient de noter ceci : « Ce qui importe de retenir pour notre propos, c'est que la conception de ces machines pensantes procède par une transformation radicale du monde » (Doueihi,2015 :45). Selon Doueihi, l'humanité s'arroge tout développement à travers les machines. Ce sont elles qui feront de notre monde un monde transformé. Il est certes remarqué dans notre propos, l'utilité de la machine.

Les technosciences les plus en vue aujourd'hui sont pour la plupart les biotechnologies et les nanotechnologies. Elles constituent des technologies du « pilotage » des processus naturels tel que le souligne Raphaël Larrère. Il s'agit moins de fabriquer des machines, des artefacts, que de « piloter » des processus naturels au mieux de nos intérêts. À quoi répondent-ils ? À cette question, comme nous venons de le souligner plus haut, il conviendrait pour la technoscience d'œuvrer efficacement à permettre à l'être humain de parvenir à un mode de vie plus commode que celui des siècles passés, où il n'avait pas la possibilité d'agir sur son être, dans la mesure de sa transformation et de son orientation, autres que cette nature qui lui est conférée par sa constitution biologique.

Ce n'est pas une insulte de dire que l'humanité était dans un for clos, en parlant de son incapacité à réfléchir sur ce qu'elle pourrait être. Suite à cette force transcendante qui pesait sur elle, comme un être d'une finitude sans possibilité d'action pour se sortir d'affaire. La science dans sa phase théorique ne s'est pas détournée de l'objectif de l'humanité : sa volonté d'affirmation mais, aussi et surtout, son indépendance vis-à-vis de la nature. Si tel est que l'homme veut cesser de souffrir comme cela a été le cas depuis des siècles, le moment de l'affranchissement apparaît grâce à la technoscience. Avant même d'aller plus loin, concernant le processus de rationalisation de l'humain par la technoscience, il nous faut savoir

que même des idéalistes à l'image de Platon, pensait au bien-être de l'homme quant à la gestion de la société à travers les lois. Il écrit dans son ouvrage *Les lois* : « Les hommes doivent nécessairement établir des lois et vivre selon des lois, sinon rien ne permet de les distinguer des bêtes sauvages à tous égards » (Platon, 1997 : IX). Par analogie, il nous revient de dire que sans moyens adéquats, la survie de l'être humain serait impensable. Dans son ouvrage *La Naissance de la tragédie*, Nietzsche (Nietzsche, 2015 : 4) écrit :

La Naissance de la tragédie inaugure ainsi une forme de philosophie radicalement nouvelle : une philosophie qui, contre la rationalité triomphante, met au jour le fond pulsionnel de toute activité humaine, (...) en vue de mieux comprendre le présent et de transformer l'avenir.

Dans cet ouvrage, Nietzsche invite l'homme à vivre à partir des réalités qui lui sont propres. Cela veut dire que toute activité humaine doit être fondée sur ses pulsions. Ainsi, les outils de la technoscience tel le numérique est dans cette dynamique permettant à l'homme de se doter des connaissances solides en vue d'appréhender l'humanité comme quelque chose à parfaire. C'est pourquoi, nous disons que le numérique est la forme matérialisée de l'humanisme nietzschéen.

Conclusion

Il est clair que l'homme selon Nietzsche présentait au départ des carences du point de vue de son émancipation vis-à-vis du monde supraterrrestre. Et, c'est de là même que vient l'expression « la culture du désert humain nietzschéen ». Cette culture synonyme de la déchéance humaine ne restera pas une lettre morte, puisque Nietzsche lui-même enseigne à l'homme et à l'humanité tout entière les voies de la connaissance des réalités terrestres signe de sa perfection. C'est dans ce même ordre d'idée que le numérique, outil de la technoscience s'inscrit. Il apparaît comme l'issue par laquelle l'être humain parvient à la connaissance. Celle-ci permettra à l'homme de considérer le monde dans lequel il vit comme le monde par excellence, le monde de perfection.

Bibliographie

NIETZSCHE Friedrich (2005), *Ainsi parlait Zarathoustra*, Ebouks livres et gratuits, <http://www.ebouksgratuits.com>

La Toupie, *Toupictionnaire : Le dictionnaire de politique*, <https://www.toupie.org>, consulté le 9/08/2024 à 6h12.

WARRIAN Peter (2020), *Revue d'éthique et théologie de la morale*, Paris, les éditions du CERF, N° 307, p. 64.

NIETZSCHE Friedrich (2017), *Le Crépuscule des idoles et Le cas Wagner*, Paris, traduit de l'allemand par Henri Albert, Garnir Flammarion, p. 26.

NIETZSCHE Friedrich (2007), *Le Gai savoir*, Paris, traduit de l'allemand par Patrick Wotling, Garnier-Flammarion, p. 15.

BATAILLE Georges (1945), *Sur Nietzsche, volonté de chance*, Paris, Gallimard, p.186.

MOUELLE Ébénézer Njoh (2017), *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme*, Paris, Harmattan, p. 55.

HOTTOIS Gilbert et al (2018), *Encyclopédie du transhumanisme et du posthumanisme, l'humain et ses préfixes*, Paris, librairie philosophique J. VRIN, p. 166.

FOLSCHEID Dominique et al (2018), *Le transhumanisme, c'est quoi ?* Paris, Les Éditions du CERF, p. 42.

DOAN Raphaël (2011), *Nietzsche : l'intelligence artificielle nous mène-t-elle au surhomme ?* publié dans <https://www.revuedesdeuxmondes.fr>, consulté le 19/05/2024.

DOUEIHI Milad (2013), *Qu'est-ce que le numérique ?* Paris, PUF, p. 45.

PLATON (1997), *Les lois*, Paris, Gallimard, coll. « Folio, Essais », livre IX.

NIETZSCHE Friedrich (2015), *La Naissance de la tragédie*, Paris, Flammarion, p.4.